

**PRIX DES ANNONCES :**  
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

**Administration et Rédaction :**  
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

# L'Echo de Sambre & Meuse

**PRIX DES ABONNEMENTS :**  
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

**J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire**

« La Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

## LETRE DE BRUXELLES

### Lettre de Bruxelles

**La grippe espagnole. — Peut-on dire « perdurer ».** — Le nouveau bourgmestre d'Ixelles.

Bruxelles, le 10 juillet 1918.

La grippe espagnole, mise à la mode par S. M. Alphonse XIII et anoblée par lui, vient de faire son apparition dans nos murs. Elle s'étend avec une rapidité vertigineuse et elle grandit à vue d'œil — ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'elle est espagnole.

Il faut, paraît-il, la traiter par les sudorifiques, et surtout par le mépris. La faculté, jusqu'ici, n'est pas encore même parvenue à lui donner un nom, ce qui est loin de lui avoir trouvé un remède spécifique. Les savants ont simplement constaté qu'il s'agit d'un catarrhe protéiforme du type pandémique. Nous voilà bien avancés.

En resterions-nous toujours aux médecins de Molène ?

Après tout, il en est des gripes comme des gens : il y en a qui se disent espagnols et qui ne le sont pas du tout. Offenbach, du temps où les flonflons de l'opérette faisaient florès aux Variétés de Paris et à l'Alcazar de Bruxelles, a mis une jolie musique là-dessus. La grippe actuelle, en dépit de son affublement de *tra los montes*, est tout bonnement l'ancienne influenza d'il y a vingt ans, qui, lorsqu'elle vous tombait sur l'occiput, vous cassait bras et jambes en moins de deux heures, et vous réduisait littéralement à l'état de simple chiffon. Elle fit alors d'assez sérieux ravages parmi les valétudinaires et les vieillards. L'intéressante catégorie des pochards professionnels lui paya un tribut plus important encore.

Aujourd'hui, on assure que sa forme est assez bénigne, sans doute parce que la rareté de l'alcool et le prix actuel de la vie, sans compter l'abus effrayant des falsifications et des fraudes alimentaires, nous obligent tous, plus ou moins, à imiter la sobriété du chameau et la méfiance du renard.

Que cette guerre, qui a tué tant de gens, nous aura appris à vivre, est une vérité qu'on entend proclamer tous les jours. Les philosophes s'en consolent en songeant que l'humanité, ayant enfin appris à connaître la valeur des choses, en sortira plus mesurée en ses goûts et plus modérée en ses appétits.

Hélas ! j'ai bien peur qu'ils se trompent. Laissez revenir — je ne dis pas le bon marché d'autrefois, car celui-là, le reverrons-nous ! — mais un sérieux et soudain abaissement du coût des produits par la panique qui, déjà, guette les accapareurs, et vous verrez la folle ruée vers les jouissances dont la bête humaine donnera, une fois de plus, le spectacle. Non, non, l'existence à la spartiate d'aujourd'hui ne « perdurer » pas...

Je viens d'employer le mot « perdurer », et je vous en demande pardon. C'est bien la première fois que cela m'arrive, et je vous assure tout de suite que je ne le ferai plus. Mais toute une discussion vient de se nouer autour de ce mot, et je tiens à vous en parler.

Depuis une dizaine d'années, cet affreux vocable se rencontre couramment sous la plume de la plupart des écrivains et des journalistes belges, et — les mauvais exemples étant aussi contagieux que la grippe espagnole — on l'a trouvé aussi sous des plumes françaises authentiques qu'une négligence ou une distraction habituelles inclinaient naturellement au snobisme.

Il est arrivé aujourd'hui ce qui aurait dû arriver depuis longtemps, si nous étions un peuple sérieux et réfléchi : c'est que quelqu'un, employant ce mot depuis longtemps sur des exemples qui venaient de haut, s'est avisé d'en vérifier l'authenticité et a reconnu qu'il n'est pas français.

Il n'est pas français, et il ne peut pas l'être, et cela pour des raisons que nous indiquerons plus loin.

Mais faisons tout de suite remarquer que ce barbarisme a été forgé par M. Carton de Wiart — que cet auteur — prix quinquennal, s'il vous plaît — appartenait à une école d'écrivains belges qui s'imaginaient qu'il fallait saboter la langue française par esprit de nationalisme, et refaire le dictionnaire à la mode de Beulemans.

Comme l'écrivit un jour Albert Giraud, ces gaillards s'amusaient à danser la danse du scalp autour de cette pauvre langue française qui n'en pouvait mais. Le culte de l'âme belge exigeait, paraît-il, ce genre d'exercices. On rêvait d'élever monument contre monument, église contre église, entreprise grotesque et impie à la fois, qui devait un jour finir par submerger ses auteurs sous un ridicule éternel.

M. Carton de Wiart n'était pas, il est vrai

le dieu de cette religion nouvelle, mais un de ses prophètes les plus exaltés et les plus ardents. Le zèle de ces fanatiques alla si loin qu'au Congrès de Mons, M. Albert Mockel présenta et fit voter une motion invitant les écrivains belges à respecter tout au moins la grammaire, la syntaxe et le génie de la langue française.

N'est-ce pas énorme, et que faut-il penser de ces littérateurs quinquennalisés qu'on renvoie ainsi décevant à l'école ? Mockel était encore un naïf. Il ne savait pas que, derrière ces septembrades de la langue française, il y avait tout un plan, longuement ourdi et savamment concerté, qu'on commence — enfin ! — à pénétrer peu à peu. L'âme belge n'était pas qu'une idée littéraire, et, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, les écrivains belges qui imitaient M. Carton de Wiart et ses congénères dans leurs fabrications de néologismes intempestifs s'associaient étourdiment à des machinations où la littérature n'apparaissait que comme la sauce qui, dans les gargotes, sert à masquer le rôt fainéant.

Non pas que nous repoussions le néologisme par principe ou par système. C'est un moyen d'enrichir la langue qui a fait ses preuves. Mais il ne faut l'employer qu'à bon escient.

Surtout, comme nous l'écrivions avant la guerre à propos de M. Carton de Wiart lui-même, il ne faut pas que Gros-Jean en remonte à son cœur. Notre qualité de Belges, surtout avec l'éducation qu'on nous a donnée depuis 80 ans, nous pose mal pour aspirer à la prétention de régenter la langue française. Ne *sutor ultra crepidam*. Un peu de modestie ne messied pas en l'occurrence.

Pour innover dans le domaine de la langue, il faut être bien pénétré de son génie.

Pour donner à un mot nouveau droit de cité, il faut qu'on soit bien certain qu'il vient combler une lacune, et que l'idée qu'il traduit n'a pas déjà son expression dans le vocabulaire. Quand M. Carton de Wiart emploie *incantation, vibration, etc.*, au lieu de *incantation, vibration, etc.*, qu'exige le dictionnaire, quelle nuance nouvelle veut-il exprimer ? C'est changer pour changer. C'est se livrer à un jeu de barbare qui ne prouve que l'ignorance de la langue, le vide de la pensée, et une présomption qui dépasse les bornes du ridicule.

De même, il emploie le mot *perdurer* dans le sens de *durer*. Celui-ci ne dit-il pas suffisamment ce qu'il veut dire ? On veut-on, comme dans les amusantes monographies de Georges Garnier, en faire un équivalent à la délicate expression *rester durable*, si chère à Beulemans et à Kackebroek ?

Précisément, si le verbe *perdurer* n'existe pas. L'adverbe *perdurablement* figure au dictionnaire, mais avec le sens d'une chose qui dure éternellement. On pourrait donc à la rigueur employer *perdurer* avec la même acception, mais malheureusement, on en fait un synonyme de *durer*, si bien qu'on en vient à lire des phrases dans ce goût : « Sa maladie n'a perduré que trois jours », ce qui revient à dire, en bon français : « Sa maladie n'a duré éternellement que trois jours ». C'est trop beau pour que les métèques de l'âme belge ne s'en emparent pas immédiatement pour s'originaliser une fois de plus...

La mort de M. Duray, bourgmestre d'Ixelles, laisse vacante la charge de premier magistrat de cette importante commune.

Les représentants des divers partis se sont unanimement exprimés pour reconnaître que l'attribution de ce poste revient à M. Fernand Cocq.

Nul choix en effet ne saurait être meilleur. Depuis des années, la population ixelloise a eu l'occasion d'apprécier les rares mérites de M. Cocq, comme député et comme échevin, et les nombreux services qu'en cette dernière qualité il a rendu à la commune.

Ce n'est pas ici le moment de rappeler les qualités de M. Cocq comme homme politique, sa création personnelle, notamment de la *Ligue nationale de propagande libérale* qui contribua tant à reconstruire l'union du parti libéral, et ses interventions dans les discussions parlementaires des lois scolaires. Mais il peut être dit, en passant, qu'en matière de langues, M. Cocq fut un des rares députés de Bruxelles qui ne sacrifiait pas ses convictions à la popularité de sa candidature et chez lui, au moins, on n'a jamais trouvé l'exemple de cet abaissement de conscience et de cette abdication de caractère qu'on a signalés chez tant d'autres, et qui ont créé et aggravé la crise où nous nous débattons aujourd'hui.

Ajoutons que, comme tous les vrais Wallons, M. Cocq est un partisan convaincu de la Séparation, réservé seulement sur la question d'opportunité.

### DERNIÈRES DÉPÊCHES

Berlin, 8 juillet. — Des informations de Madrid confirment la nouvelle qu'après la victoire offensive allemande du 21 mai à l'Ouest, l'Angleterre avait demandé d'urgence au Portugal d'envoyer de 60,000 à 80,000 hommes en France.

Le président Paez lui répondit qu'il lui était impossible d'envoyer d'aussi considérables effectifs et pour la faire patienter fit partir pour la France 150 officiers d'artillerie et quelques centaines d'hommes.

Berlin, 9 juillet. — La Commission principale du Reichstag a reçu communication d'un télégramme que le Chancelier de l'Empire adressait au quartier-général au vice-chancelier pour lui mander que le

comte Hertling reste au pouvoir et qu'au cours d'un entretien avec lui M. von Hintze s'est déclaré d'accord avec sa politique.

Berlin, 10 juillet. — On annonçait hier à la Chambre des Seigneurs de la Diète de Prusse qu'une séance secrète aurait lieu vendredi, on croit que la question de l'exclusion du prince Lichnowski y sera discutée.

Berlin, 10 juillet. — La dépouille mortelle du comte von Mirbach, assassiné à Moscou, est arrivée ce soir. Le frère du défunt, le major von Mirbach, et le comte von Busuwitz, conseiller de la légation allemande à Moscou, accompagnèrent le convoi funèbre. Le convoi a été dirigé immédiatement sur Harbin, dans le pays rhénan, dans l'antique résidence de la famille Mirbach, où aura lieu l'inhumation.

### COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

#### Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 12 juillet.  
Théâtre de la guerre à l'Ouest

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht

L'activité d'artillerie a repris vers le soir et s'est accentuée pendant la nuit où des rafales violentes de feu ont été dirigées sur nos positions de combat et le terrain derrière nos lignes.

Au Sud-Ouest d'Ypres et de Bailloul ainsi qu'au Nord d'Albert, nous avons repoussé de plus fortes poussées ainsi que plusieurs patrouilles de l'adversaire.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial.

Entre l'Aisne et la Marne, l'activité combattive des Français s'est maintenue animée.

Au courant d'escarmouches près de la forêt de Villers-Cotterets, nous avons fait des prisonniers.

Le lieutenant Nickel a remporté sa 20<sup>e</sup> victoire aérienne. De l'escadre américaine signalée hier comme volant dans la direction de Coblenz, le 6<sup>e</sup> appareil est également tombé entre nos mains.

Vienne, 10 juillet. — Officiel du soir.

Rien de nouveau à signaler sur les différents théâtres de guerre.

Vienne, 11 juillet. — Officiel de ce midi.

Sur le théâtre de la guerre en Italie, pas d'événement particulier à signaler.

En Albanie, nos troupes se sont établies sur leur nouvelle ligne de résistance.

Une compagnie française, qui cherchait à tâter nos positions établies dans la vallée de Devoli, a été repoussée.

Sofia, 9 juillet (officiel).

Sur le front en Macédoine, nos troupes d'attaque ont pénétré dans les tranchées ennemies établies au Nord de Bitolia et en ont ramené des prisonniers français.

Dans la boucle de la Czerna et à l'Ouest du Dobropolje, la canonnade réciproque a été plus violente à certains moments.

Dans la région de la Moglena, nous avons dispersé des détachements de reconnaissance ennemis par notre feu.

Dans le terrain qui s'étend devant nos positions établies à l'Ouest de Sérès, grande activité de reconnaissance de part et d'autre.

Berlin, 10 juillet. — Officiel :

Pendant la nuit du 8 au 9 juillet, deux fortes patrouilles anglaises ont été repoussées près d'Arleux.

Au nord de la route de Bray à Corbie, notre artillerie a dispersé des concentrations de troupes ennemies.

Notre feu destructeur a empêché des attaques préparées à se déclencher près de Saint-Maur, au Sud-Ouest de Noyon, et fait échouer pendant la nuit du 9 au 10 juillet, le projet de l'ennemi d'attaquer de nouveau près d'Antheuil.

L'ennemi a relégué et a subi de très fortes pertes. Sur l'Aisne, des engagements entre détachements de reconnaissance nous ont valu des prisonniers.

Sur la route de Villers-Cotterets à Soissons, les troupes de l'Entente ont prononcé une forte attaque partielle pour essayer d'esquiver la nôtre et ont subi de fortes pertes : notre tir de barrage et l'intervention de nos aviateurs d'infanterie ont transformé en fuite leur retraite vers Vaux.

#### DERNIÈRES DÉPÊCHES

Dépêches de l'Agence Wolff. (Service particulier du journal).

Berlin, 12 juillet (officiel). — Nos sous-marins ont récemment coulé dans la Manche, 4 vapeurs armés jaugeant en tout 22,000 tonnes brut.

#### La Guerre sur Mer

La Haye, 10 juillet. — Le vapeur « Rhea » (1,308 tonnes), de la Koninklijke Nederlandsche Stoomvaartmaatschappij, un des navires hollandais saisis par l'Angleterre, a sombré.

Londres, 11 juillet. — Interrogé, à la Chambre des Communes, au sujet du passager accordé au convoi néerlandais pour les Indes, lord Robert Cecil a répondu que le fait ne signifie nullement que l'Angleterre ait fait abandon de son droit de visite.

Le gouvernement anglais n'y renonce nullement, ainsi qu'il l'a fait connaître au gouvernement hollandais ; mais, vu les circonstances particulières actuelles, il a consenti à ne pas faire usage de cette faculté et à laisser passer le convoi si par d'autres moyens il lui était donné l'assurance que les conditions imposées étaient remplies.

Ces conditions étaient :

1. Qu'une liste des passagers lui serait soumise et que seuls les employés du gouvernement hollandais prendraient passage à bord du convoi.

2. Que les renseignements les plus détaillés seraient donnés au sujet de la cargaison ;

3. Que le gouvernement hollandais garantirait que des marchandises d'origine ennemie ne seraient pas embarquées ;

4. Que les navires naviguant sous pavillon néerlandais ne transporteraient pas des passagers civils et n'embarqueraient pas des marchandises ni des colis, sauf ceux destinés aux besoins militaires des troupes coloniales ;

5. Que, sauf les dépêches officielles, les navires du convoi ne transporteraient ni lettres, ni valeurs, ni imprimés quelconques ;

6. Que le convoi ne léverait l'ancre que lorsque toutes ces conditions auraient été remplies.

Ces conditions imposées à la Hollande ont été acceptées. M. Carson demanda quelles étaient les circonstances particulières auxquelles lord Cecil faisait allusion. Celui-ci répondit qu'il ne lui était pas possible d'entrer à ce sujet dans des détails, mais qu'elles se rattachaient intimement aux relations anglo-hollandaises.

Paris, 10 juillet. — Le « Times » publie un nouvel article sur l'insuffisance de la production des chantiers navals anglais.

D'autre part, le « Journal » signale que 4 millions de tonnes ont été perdues en 1917, alors que la construction de nouveaux navires n'a atteint que 1,163,000 tonnes.

#### Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 11 juillet (3 h.).

Au cours de la nuit, nous avons élargi nos gains aux lisières de la forêt de Retz. Nous nous sommes emparés du village de Corcy dans sa totalité, de la station de Corcy, du Château et de la ferme Saint Paul.

Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre nos mains, parmi lesquels un officier.

Deux coups de main exécutés dans la région de Maisons de Champagne et du mont Sans Nom ont donné une dizaine de prisonniers.

Paris, 11 juillet (11 h.).

Une reconnaissance dans la région de Bussières nous a permis de ramener 7 prisonniers et une mitrailleuse.

Activité d'artillerie intermittente en divers points du front.

Dans le courant du mois de juin, notre aviation a abattu 150 avions allemands et en a endommagé gravement 181.

De plus, elle a incendié 34 ballons captifs.

Notre aviation de bombardement a lancé plus de 600 tonnes de projectiles soit 213,600 kilos de jour et 390,400 kilos de nuit.

Armée d'Orient :

Au Sud du Devoli, les troupes françaises poursuivant leurs succès, se sont emparées de la crête de Kosniza sur toute son étendue et ont occupé tous les villages de la vallée de Tamorica en amont de Dobveny.

A leur gauche, les Italiens ont enlevé les hauteurs de Cana Plinnaka ; plus de 250 prisonniers dont 4 officiers sont tombés entre les mains des Français.

Les Autrichiens ont subi des pertes sévères et se retirent en incendiant leurs dépôts et en pillant.

Sur le front de Macédoine, l'artillerie austro-bulgare a déployé une grande activité notamment à l'Ouest du Vardar et au Nord de Monastir.

L'aviation britannique a bombardé avec succès de nombreux dépôts ennemis dans la vallée de la Struma.

Londres, 10 juillet. — Officiel.

A l'Est de Villers-Bretonneux, nous avons repoussé hier soir des attaques locales ennemies.

A proximité de Merris, nous avons avancé notre ligne sur une courte distance et fait des prisonniers.

Londres, 9 juillet. — Officiel de l'Amirauté :

Cinq hydroavions allemands ont bombardé et mitraillé un sous-marin anglais qui patrouillait au large de la côte orientale de l'Angleterre, le 6 juillet à midi. Un officier et cinq hommes ont été tués.

Le sous-marin, légèrement avarié, a été remorqué dans le port le plus proche par un autre sous-marin.

Rome, 10 juillet. — Officiel.

Duels d'artillerie isolés, plus violents sur le haut plateau d'Asiago et dans la région située à l'Ouest du Grappa.

Au Sud de Stelvio, les hommes d'un de nos postes avancés établis à une altitude de 2,931 mètres, ont mis en fuite un détachement ennemi qui tentait de les attaquer.

Dans la vallée de la Brenta, de petites opérations fructueuses nous ont permis de rectifier notre position et de faire 24 prisonniers.

En Albanie, sur le front à l'Ouest, nos troupes ont atteint le cours inférieur et moyen du Sement ; sur le front à l'Est, elles ont continué à progresser et se sont emparées de la hauteur qui s'élève à l'extrémité de la vallée de la Tomorica.

Au centre, avançant des deux côtés d'Osum, nos troupes ont refoulé l'ennemi.

Aucun indice ne permet encore de dire que la situation s'améliore.

Londres, 11 juillet. — Du correspondant à Christiania du « Times » :

— Pendant le premier semestre de 1918, la flotte marchande norvégienne s'est accrue de 68 navires, jaugeant au total 96,000 tonnes.

Par contre, la guerre des sous-marins lui a coûté, pendant la même période, 76 navires jaugeant au total 120,000 tonnes.

#### EN RUSSIE.

Paris, 10 juillet. — L'Agence Havas apprend que le Soviet de Moscou s'est prononcé pour l'exclusion de tous les révolutionnaires de droite et a décidé qu'aucun socialiste révolutionnaire ne pourra occuper une fonction dans le Comité central des Soviets.

Berlin, 11 juillet. — On mande de Moscou au « Berliner Lokal Anzeiger » :

— Un attentat a été commis sur la personne de M. Vlagoravof, membre du Conseil de guerre bolcheviste et ancien commandant de la place de Pétersbourg.

Des inconnus ont tiré sur lui plusieurs coups de revolver au moment où il rentrait d'une séance du Conseil de guerre à son domicile.

Moscou, 10 juillet. — L'ancien ministre de commerce, M. Tchernof, qui dispose d'une plus grande influence que M. Kerenski et ses consorts, s'est mis à la tête de nombreuses bandes de paysans et est en marche sur Moscou pour surveiller de près les événements. Il se serait, dit-on, assuré le concours des cosaques du Don.

D'après des bruits, non confirmés toutefois, le général Krasnov serait à la tête de son armée de cosaques en marche sur Moscou.

Stockholm, 10 juillet. — D'après des informations reçues ici, une grève générale aurait éclaté sur différents points du railway en Russie.

Si la grève prenait de l'extension, elle compliquerait singulièrement la situation du gouvernement bolcheviste, car la capitale serait coupée de toute relation avec l'intérieur du pays.

Les représentants des Soviets négocient avec les meneurs du mouvement gréviste.

On mande de Moscou que l'ex-ministre de la marine Dubienko et sa femme, partisans convaincus de Trotski et de Lénine, qui avaient passé dans les rangs

adverses, ont été arrêtés sous l'inculpation d'avoir des intelligences avec les meneurs de la contre-révolution.

Les chefs des Cadets, Winawer et Kudler, ont également été incarcérés sous l'inculpation d'avoir participé au menées antibolchevistes.

Stockholm, 10 juillet. — Des arrestations sensationnelles ont été opérées à Pétersbourg. L'ancien président du Conseil, M. Kokovtsov, l'ancien ministre de la guerre, général Werchowski, et un publiciste, M. Kuprine, ont été arrêtés.

Dans les sphères politiques à Pétersbourg, on suit avec un intérêt soutenu le développement du conflit entre l'Angleterre et la Russie.

D'après des bruits qui circulent, les ministres de l'Entente continuent leurs ententes à Wolodga.

Le journal « Ivestija » dit que les relations entre les deux pays sont tendues à se rompre et que les paysans russes se préparent à expulser les instrus, leur patience ayant des bornes.

Moscou, 10 juillet. — M. Chitcherine, commissaire du peuple pour les affaires extérieures, a envoyé aux représentants diplomatiques russes à Londres et à Washington une protestation énergique contre l'embarquement par l'Angleterre et les Etats-Unis sur 3 navires de la flotte volontaire, dont il exige la restitution immédiate.

Moscou, 10 juillet. — D'après les journaux, 10,000 Français et Serbes ont débarqué le 25 juin à Arkhangel.

Le commandant de ce détachement a déclaré qu'il avait pour mission de protéger la ville et les environs contre une attaque des prisonniers de guerre allemands.

Des vivres ont été distribués à la population. Toutes les voies ferrées du gouvernement de Samara ont été déclarées en état de siège.

Bâte, 10 juillet. — L'édition parisienne du « New-York Herald » apprend de Tokio qu'une escadre japonaise, se composant de trois vaisseaux de ligne et de cinq croiseurs, est partie à destination de Vladivostock.

Berlin, 10 juillet. — Le « Prudkolknik Swobody », organe du parti communiste tchéco-slovaque, reconnaît que pour la mise en scène de la contre-révolution russe le gouvernement français a versé dans la caisse du parti 11 millions et le gouvernement anglais 3 1/2 millions : la section de Moscou du Conseil national tchéco-slovaque en a reçu la moitié. La somme a été payée à M. Schick, délégué du Conseil national, à la date des 7, 9 et 25 mars.

Le 26 mars, il a été payé 1 million au vice-président du Conseil national, et le 3 avril un autre million à M. Schick.

Du 7 mars au 4 avril, le gouvernement français a payé 8 millions.

Du 7 mars jusqu'à la date de la retraite du président de la division du Conseil, celui-ci a encaissé 15 millions payés par les gouvernements français et anglais.

Moscou, 10 juillet. — Le gouvernement publie un manifeste disant que l'insurrection des socialistes-révolutionnaires de gauche est définitivement étouffée. La vie normale a repris dans la ville. Plus de mille arrestations ont été opérées.

La circulation des trains a été momentanément interrompue.

La Garde marche victorieusement en avant contre les Tchéques et les cosaques dans la direction de Iekaterinenbourg-Tobolsk et Tobolsk.

Dans le district de Kaban, les cosaques ont occupé les stations de Welik-Wnakeskaja et Gorgowaja.

Zurich, 9 juillet. — Le « Populaire du Centre » publie une conversation que le député Longuel a eue avec Litvinoff, le représentant diplomatique du gouvernement des Soviets, à Londres.



« Le Temps » fait un vif éloge d'Alphonse Tilkin, l'auteur liégeois que la Littérature wallonne vient de perdre.

On sait que les villes de Wallonie ont conservé cette tradition du moyen âge qui, d'origine corporative, consiste à entretenir et à cultiver les patois locaux, au même titre que les institutions publiques, les groupements professionnels et les mœurs.

Il y a toujours eu un théâtre wallon, et son répertoire actuel se compose de plus de mille pièces d'inégale importance sans doute, mais dont certaines mériteraient d'être traduites en français et représentées sur de vastes scènes.

Parmi ces créations heureuses, il en est peu de supérieures à celles d'Alphonse Tilkin, mort il y a quelques jours dans sa ville natale, qui est aussi le foyer le plus intense de cette littérature régionale.

Drames, comédies de mœurs, vaudevilles, même des livrets d'opéra, Tilkin a tout composé avec une égale aptitude, et il n'est pas un succès de théâtre qu'il ait ignoré.

C'était d'ailleurs un excellent homme et un parfait patriote que cet écrivain, mort à l'âge de cinquante-neuf ans, après avoir travaillé sans relâche, élevé une nombreuse famille et donné sans ostentation l'exemple de bien des vertus.

Cet éloge mérité sera ratifié par nos auteurs namurois qui tous ont connu et apprécié Tilkin, puisque tous font partie de l'Association des écrivains wallons fondée par lui il y a quelque trente ans.

Chose curieuse, la Littérature wallonne fut toujours trop peu connue et appréciée en France.

Il a fallu la guerre pour qu'on pût en parler dans la Presse parisienne, avec quelque chance d'être écouté sympathiquement.

A combien d'entre nous n'est-il pas arrivé d'entendre dire à Paris :

— Ah! vous êtes belge? Parlez-vous d'ou flamand. Il paraît que c'est si drôle!

La « Gazette de Gand » parle du manifeste de nos Défenseurs wallons et signale spirituellement que le Coq wallon n'est autre que le Coq gaulois — c'est-à-dire le Coq français.

Mon Dieu! si ça peut servir à sa propagande flamigante contre les odieux « fransquillons » — ne chicanons pas pour si peu! Notre confrère, pourtant, ne peut ignorer la différence essentielle entre ces deux types héraldiques.

Le coq wallon, c'est le « Coq hardy ». Il est tourné à gauche, le bec un peu belliqueux, mais la patte tendue. Cette patte est, comme on sait, fortement onglée. Cela fait, si je ne m'abuse : « Un gibus et rostro ».

Le coq gaulois, c'est le « coq chantant ». Il est dressé sur ses ergots, et il chante en effet : *Gallus cantat!* Il chante la victoire de l'esprit français, qui ne perd jamais ses droits. Victoire particulièrement certaine quand il s'oppose à quelque bonne grosse plaisanterie flamande.

L'« Echo Belge », qui paraît en Hollande, a fait un petit calcul profondément attristant, suivi d'une petite réflexion que tous les patriotes jugeront sans nul doute parfaitement déplacée :

Il tombe chaque jour de 30 à 50 combattants au front belge.

Au mois d'avril dernier, ce chiffre se serait élevé à 1300.

Dans ces conditions, pour nous comme pour les autres, est-ce un crime que parler d'une paix honorable pour tous les belligérants?

Où monsieur, c'est un crime de parler de paix, un crime abominable.

Pauvres parents, pauvres amis de nos petits soldats — puisque vous voilà renseignés, et puisque vous savez ce que l'hécatombe donne — ne fûtes-que pour les Belges — allons, criez encore une fois tous ensemble : Vive la guerre! hip! hip! hurrah!

Et surtout, pas de larmes dans les yeux, pas de tremblement dans la voix.

Sinon, on mettra votre nom sur le grand livre, et, après la guerre, vous aussi, vous serez fusillés!

JEAN CIZETTE.

## Petites Chroniques

### DE-CI, DE-LÀ

« Un conteur, un artiste, un vrai poète nous est né! »

Ainsi s'exprime, à propos de Jean Tousseul, le maître Georges Eckhoud, à la fin de la préface qu'il a écrite pour « La Mort de Petite Blanche ».

— « Comment cet ouvrier, ce fils d'ouvrier, voué lui-même à un des métiers les plus durs et les plus meurtriers qui soient — ainsi que me l'apprennent ses écrits mêmes, c'était par expérience qu'il me racontait le calvaire et les tortures de ces forçats de l'industrie — était-il parvenu à acquérir la maîtrise du métier littéraire, le métier le plus subtil, le plus ardu, le plus cérébral? était-il arrivé à la possession de cette vraiment déconcertante technique, d'un art auquel les privilégiés de la naissance et de la fortune s'appliquent parfois en vain durant toute leur existence, leurrés par la conquête de moults grades universitaires, l'encens des « petites chapelles » et l'approbation des mandarins les plus patentes? », se demande l'auteur célèbre de *La Nouvelle Carthage*, de *Mes Communion* et de tant d'autres chefs-d'œuvre qui comptent parmi les plus beaux de notre littérature.

Je voudrais pouvoir reproduire en entier ces pages enthousiastes qui adiment sans restrictions et assignent dès l'abord à un jeune écrivain, hier encore inconnu, la place

qu'il mérite dans la phalange de nos littérateurs.

Je ne sais ce qu'il faut le plus aimer : le rare talent de Jean Tousseul ou le geste généreux, très grand et très noble du Maître, qui nous fait oublier ainsi la parole si lamentablement égoïste et mesquinoise d'un autre auteur connu, qui répondait dernièrement à de jeunes artistes de mes amis, lesquels sollicitaient son appui :

— « Quand vous serez arrivés au succès, je serai le premier à vous applaudir, mais en attendant je ne veux pas servir d'échelle aux jeunes »!!

Admirable, n'est-ce pas? et combien réconfortant!

Remarquez que ce bonze, dont les œuvres sont du reste appelées à sombrer dans l'oubli, se targue du patriotisme le plus pointu, le plus irréductible.

De telles attitudes classent à tout jamais un homme.

Mais revenons-en à Jean Tousseul.

Nous apprenons que son livre sera prochainement mis en vente. Le premier mille est déjà écoulé, les nombreux amis et admirateurs de l'auteur ayant placé à ce jour plus de neuf cent cinquante exemplaires, chiffre peu banal à l'heure actuelle.

Il est à espérer que, le public et la Presse aidant, Jean Tousseul pourra donner à son éditeur l'ordre de tirer une deuxième et troisième édition.

Nous devons bien cela à cet admirable ouvrier qui vit et fait vivre les siens du produit de son seul travail et qui, malgré les apures difficultés des débuts, a su arracher des cris d'admiration à des maîtres comme Georges Eckhoud, Edmond Picard, Iwan Gilkin, Albert Giraud, Hubert Stieret.

C'est notre devoir de Wallons.

C'est un devoir pour la Wallonie d'encourager efficacement un tel artiste. P. R.

### Chronique Liégeoise

#### Au marché.

Samedi matin, mettant sévèrement en application le récent arrêté de M. Valère Hénaux, ff. de bourgmestre, la police saisis tous les légumes que les maraichers et revendeurs continuaient cyniquement à mettre en vente à des prix supérieurs à ceux fixés et qui sont, cependant, suffisamment rémunérateurs, comme on peut le voir : carottes, 0.60 fr. la botte; poireaux, 1.25 le kg.; fèves de marais, 1.20; oignons, 1.00; salades, 0.30; épinards, pourceau, oseille, 0.90; rhubarbe, 0.50; choux-verts, 0.45 et choux-fleurs, de 0.50 à 1.50 (suivant grandeur).

Le butin fructueux de la saisie — au moins 50,000 francs de légumes ont été confisqués — a été livré aux magasins communaux pour être distribués à la population.

Mais MM. les maraichers ne se sont pas tenus pour battus. Ils ont juré de tirer vengeance de la dure leçon qu'ils ont subie samedi, et depuis, ne se montrent plus au marché aux légumes de la place Cockerill, qui est devenu désert, et où seules quelques marchandes de fraises sont encore installées. Mais rira bien qui rira le dernier : d'abord, Messieurs les maraichers ne pourront garder indéfiniment les légumes actuels, qui ne peuvent se conserver, et ensuite, qu'ils n'espèrent pas pouvoir en faire un commerce clandestin, car la police est sur ses gardes et sévira impitoyablement.

Que ne prend-on des mesures aussi énergiques à l'égard de nos autres exploiters? Le premier pas est fait, que l'on continue pendant qu'on y est. A qui le tour?

#### Les émeutes de mardi.

Toute la journée, la ville a été en effervescence et présentait cet aspect agité qu'ont les grandes villes, lorsqu'il s'y passe des événements sortant du cadre de la vie habituelle.

A tous les carrefours, dans les grandes artères, des groupes nombreux stationnaient commentant les incidents, d'autres suivaient les bandes d'énergumènes qui parcourent la ville en tous sens, durant la journée entière.

Ils commencèrent le matin au marché au fromage de la place Saint-Denis, d'où la police les fit déguerpir, non sans qu'ils aient eu le temps de s'emparer de nombreux fromages de « maquaye ». Puis, les femmes vinrent à la rescousse et s'attaquèrent spécialement aux charcuteries; c'est ainsi que rue de la Cathédrale, elles ont brisé la vitrine de la charcuterie N... et en pillèrent l'étal; même chose, rue Féronstrée. Puis, les bandes, se partageant la besogne, parcoururent les rues les plus commerçantes de la ville; à leur approche, les boutiquiers fermaient précipitamment leurs volets; les rues Féronstrée, Saint-Gilles, du Pot d'Or, de Bruxelles, les marchés du quai de la Goffe et de la place des Carmes regurent ainsi leur visite. Ce fut ensuite le tour des boulangeries-pâtisseries, où l'on vend des gaufres et autres gâteaux et des établissements de la rue Saint-Gangulpho où se vend la « doréye » liégeoise à 2 fr. le morceau de tarté!

Il est évident que ces agissements sont hautement regrettables, en ce sens qu'ils atteignent des commerçants qui ne sont pas directement responsables de la cherté des produits qu'ils vendent; et, d'autre part, ces manifestations sont plutôt l'œuvre de malandrins en quête d'un mauvais coup.

Néanmoins, le fait que la population se

réjouit des événements d'hier, est, semble-t-il, un symbole des temps : les agents de police qui souffrent au moins autant que tout le monde de la dureté de la vie, mettaient du reste, une certaine nonchalance à refréner ces excès : témoin, cet agent de police qui, pendant qu'on dévalisait sous ses yeux l'étal de la charcuterie N..., rue de la Cathédrale, s'employait activement à empêcher tout rassemblement!!!

Puisque l'autorité communale est décidée à faire observer sévèrement l'arrêté pris contre les prétentions exorbitantes des maraichers, ne pourrait-elle employer la même rigueur à faire observer les prix maxima décrétés pour les denrées qui forment la base de notre alimentation. Un peu d'énergie, que diable! C. M.

### NÉCROLOGIE

Notre correspondant, M. H. Frédéric, ex-instituteur, sous-chef de bureau au Ministère des Sciences et des Arts, vient d'être éprouvé de la manière la plus cruelle.

Sa filleule, Jeanne, âgée de six ans, qui, il y a quelques jours encore, faisait la joie de ses parents, leur a été enlevée presque inopinément, par un accès de grippe espagnole.

Nous prenons la plus grande part au coup funeste qui frappe si douloureusement notre ami Frédéric et son épouse et nous leur présentons nos plus sincères condoléances.

Les funérailles de la petite Jeanne seront célébrées samedi 13 courant, à 9 h., en l'église de Comogne de Vedrin.

### Chronique Ecclésiastique et Provinciale

#### Avis.

Conformément à l'arrêté du 31 juillet 1917 de M. le gouverneur général et de l'avis du 1<sup>er</sup> décembre 1917 de M. le chef de la section du commerce et de l'industrie, j'arrête que la remise des cuivres, etc., soit faite comme suit :

Maredret, Graux, Farnaux, Denté, Sosoye, Ermeton-sur-Biert, le 20 juillet 1918, à Maredret, 1, maison communale, de 9 à 4 h.

Lesves, Bois-de-Villers, St-Gérard, Arbre, le 23 juillet 1918, à Lesves, 19, maison café Devigne, de 9 à 4 h.

Fosses, Le Roux, Sart-Eustache, Aisemont, Vitruval, Sart-St-Laurent, le 24 juillet 1918, à Fosses, bâtiment de la gendarmerie, de 9 à 4 h.

Naninne, Mozet, Wierde, Sart-Bernard, le 17 juillet 1918, à Naninne (gare), le bureau de la Fabrique des Produits Réfractaires, de 9 à 4 h.

Courrière, Maillen, Crupet, Assesse, Sorinne-la-Longue, le 29 juillet 1918, à Courrière, 4, chez W. Méliart-Delfosse, de 9 à 4 h.

Gesves, Les Forges, Faulx, Florée, le 30 juillet 1918, Sorée, le 31 juillet 1918, à Gesves, 6, Les Forges, café Coteson, de 9 à 4 h.

Namèche, Marche-les-Dames, Thon-Samson, Maizeret, Vezin, Bonneville, le 2 août 1918, à Namèche, caserne de gendarmerie, de 9 à 4 h.

Andenne, le 3 août; Sclayn, Haltinne, Coutisse, le 5 août 1918, à Andenne, caserne de la gendarmerie, de 9 à 4 h.

Haillot, Ohey, Wepwez, Jallet, Goesnes, Evelette, le 7 août 1918, à Haillot, à la maison communale, de 9 à 4 h.

Namur, le 1<sup>er</sup> juillet 1918. Der Kaiserliche Kreischef, Freiherr THUMB von Neuburg, général-tenant.

### Ville de Namur. — Magasins Communaux

#### Renouvellement des carnets mauves.

Les personnes qui ne se sont pas encore présentées à leur bureau respectif ou au secrétariat de la commission pour faire renouveler leur carnet mauve sont priées de se faire inscrire rue Emile Cuvellier, 16, de 10 h. à 4 h., à partir de lundi 15 courant jusqu'au samedi 20 inclus.

Le bureau sera fermé tous les après-midi et aucune inscription ne sera plus admise après la date fixée. Il est rappelé au public de bien vouloir se munir des deux carnets (mauve et rose).

Namur, le 12 juillet 1918. Commission Communale d'Approvisionnement, Le Président, G. DEBOMBAT.

### Crèche Elisabeth.

La matinée de bienfaisance du dimanche 25 août prochain s'annonce comme un grand succès.

On y interprétera une œuvre sensationnelle de nos deux sympathiques concitoyens MM. E. Grésini et H. Theunis : « La Louve », tragédie en 5 actes et en vers libres, agrémentée d'une musique de scène touchante due à M. A. Willame, un autre Namurois de talent.

Cette représentation est encouragée par un généreux anonyme qui vient de faire parvenir aux auteurs de la pièce la somme de cent francs, aussitôt versée entre les mains de la directrice de la Crèche. Que ce geste serve d'exemple aux âmes charitables!

Qu'il fasse bouler de neige, et la moisson sera abondante!

Pour passer le spectacle, un intermède de chant sera interprété. En outre, on entendra M. Georges Denis, de notre ville, violoncelliste, 1<sup>er</sup> prix avec distinction du Conservatoire royal de Bruxelles.

Notre comique populaire, le père Grésini, comme on l'appelle familièrement, reparaitra en scène pour la circonstance et débitera une vieille chanson que, fin diseur, il a le secret de faire délicieusement vibrer.

Les principaux acteurs de la pièce sont : M. René Notte, un jeune amateur distingué, qui assumera le rôle ardu de champion du devoir; M. Fernand Sonveux incarnera le curé du faubourg; M. Adelin Rouille, l'infidèle ruiné au jeu; M. A. Genisson, le fétard; M. Marcello, le président de la Crèche; M. Heuyoux, le docteur philanthrope.

Côté des dames : Mme Caissio, artiste de renom,

remplira le rôle ingrat de la Louve; Mlle Chébourg, l'héroïne résignée; Mlle Jacques, Mlle Grésini, Mme Moreau et Mlle Angant compléteront la distribution féminine.

Tout fait prévoir le succès, comme interprétation et comme recette, étant donné surtout le but de la matinée : la charité au profit de l'œuvre aimée de la population, la « Crèche Elisabeth ».

### Théâtre de Namur

Dimanche 14 juillet 1918, à 7 heures

REPRÉSENTATION DE GRAND GALA

LE CHEMINEAU

Drame lyrique en 4 actes

Poème de Ruchepin. — Musique de X. Leroux.

avec les concours de :

Mlle Marthe DARNAY, du Théâtre Royal de la Monnaie dans le rôle de TOINETTE.

M. CLOSSET, baryton, dans le rôle du CHEMINEAU.

M. Becker dans le rôle de FRANÇOIS.

M. de Trévi, du Théâtre Royal de la Monnaie, dans le rôle de TOINET.

M. Grommen, dans le rôle de Maître PIERRE.

M. Prever, Mlle Boland, Mlle Jordens, M. Houyoux, MARTIN. ALINE. CATHERINE. THOMAS.

Orchestre complet sous la direction de M. F. Bramagne.

Prix des Places : Stalles, loges, 1<sup>re</sup> loges, balcons, 6 fr.; — Parquets, 2<sup>es</sup> loges, 4 fr. 50; — Parterres, 8<sup>es</sup> loges, 2 fr. 50; — Amphithéâtres, 1<sup>re</sup> 2<sup>es</sup>; — Paradis, 0 fr. 75.

Location ouverte chez M. Casimir, 13, rue Emile Cuvellier. Les enfants paient place entière.

### Petit Carnet Juridique

Amis lecteurs, permettez à un vieux de la vieille garde du journalisme, dont l'esprit finirait par se rouiller complètement s'il persistait à ne plus fonctionner — ce qu'il fait, hélas! depuis quelques mois — d'ouvrir, dans les colonnes de l'« Echo de Sambre et Meuse », une série de causeries hebdomadaires sur des sujets ressortissant à ce grand domaine du Droit que notre « oncle le juriste » a su caractériser de si magistrale façon.

Notre programme, car, comme tout parti, tout homme qui se respecte, a un programme, peut se résumer dans cette phrase lapidaire : *Intéresser en instruisant.*

Ce qui revient à dire qu'en entrant en contact avec nos lecteurs nous aurons soin de nous dépouiller au vestiaire de toute phraseologie qui sentirait la pédanterie et de borner notre ambition à faire un exposé clair des principes qui régissent diverses matières usuelles du Droit.

Nos causeries seront en somme de la vulgarisation juridique destinée à fournir à tous des notions générales, car il n'est plus permis aujourd'hui aux classes intellectuelles de la société de se désintéresser des questions de droit qui à chaque instant de la vie sociale se posent et doivent être résolues sans secours étranger.

Que de procès dont le meilleur ne vaut rien — *« Experto crede Roberto »* — auraient été évités si les intéressés avaient possédé ces bienfaisantes notions... Ce qui les aurait dispensés de devoir recourir aux bons offices d'un maître Cujas, dont les avis éclairés (sic) embrouillent souvent les situations les plus claires! Mais, n'insistons pas, glissons, au contraire, rapidement sur ce sujet délicat et continuons en ajoutant qu'en dehors de ces notions nous nous ferons l'écho des jugements et arrêts importants que Dame Justice, quand elle daignera sortir de son indifférence de commande, voudra bien rendre. Honni soit qui mal y pense!

Ce n'est pas tout; car nous nous ferons un plaisir d'examiner les questions que l'on voudra bien nous poser bien entendu si elles présentent un caractère d'intérêt général.

Quant aux questions d'ordre particulier nous y répondrons sous une rubrique spéciale « Petites consultations juridiques ».

Au cours de nos pégrinations il nous arrivera de rompre une ou plusieurs lances en faveur des réformes à apporter à certaines stipulations légales qui, franchement, ne répoussent plus aux conceptions modernes que l'on doit se faire de l'application du droit.

Que l'on nous permette de le dire : le droit comme la médecine a encore beaucoup de progrès à faire et si nous pouvons contribuer à hâter l'éclosion de certaines réformes désirées et désirables, nous nous en réjouissons sincèrement. N'est-ce pas à force de taper sur un clou qu'on finit par l'enfoncer; c'est ce que nous ferons.

Que voilà, nous direz-vous, de bonnes dispositions — d'aucuns penseront peut-être que l'enfer en est payé et que ce n'est qu'un pied du mur que l'on voit le maçon.

C'est exact. Aussi, chers lecteurs, il faut nous faire crédit de votre confiance que nous nous efforçons de mériter en vous faisant bénéficier de l'expérience d'autrui et quelque peu de la nôtre.

Mais assez de réclame, venons-en au fait, comme dirait ce cher Président du tribunal civil.

Par quel sujet allons-nous débiter?

Telle est la question qui se pose, nous la solutionnerons, à chaque jour suffit sa pensée, dans notre prochaine causerie.

PAUL ABBAIN.

### THÉÂTRES, SPECTACLES

#### — o — ET CONCERTS — o —

NAMUR-PALACE, Place de la Station.

Matinée à 4 h. Soirée à 7 h.

Programme du 12 au 18 juillet

Au cinéma : « Le Legs », tragi-comédie en 4 part.

— Sexton Blacke, drame en 3 parties; — Jonglerie Hindoue, variétés.

Au music-hall : « Jeanne Savoir et Partenaire », acrobates; — « Diane de Gravelyn », chantouse légère.

— o —

Concert — ROYAL MUSIC-HALL, — Cinéma.

(F. COURTOT), Place de la Gare, 21

Programme du 12 au 18 juillet

Au cinéma : « Les Baisers que l'on Vole dans l'Obscurité », grand drame sensationnel en 5 parties, joué par Pola Negri; — Divers films comiques et documentaires des plus intéressants.

Au music-hall : « Lambert Bernard », comique wallon; — « Donamet », ténor d'opéra; — « Bon-Ali », contorsionniste.

## ANNONCES

LES GRELLY, danseurs mondains  
actuellement au SELECT de Namur, donnent leçons de danses modernes, de 3 à 11 heures. 6572

CHAMBRE GARNIE à louer pour Monsieur seul honorable. S'adresser A. B. C., bureau du journal. 5766

Bonne demi-ouvrière TAILLEUSE est demandée de suite. — Se prés. rue des Bas-Prés, 20. 6478

ALTO-VIOLON (Brastch) à vendre. Prendre adresse au bureau du journal. 5175

Musiques à vendre

pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 108, Namur. 5973

### VINS

J'achète à particuliers, au plus haut prix. — Discretion absolue.

B. N. rue de l'Archiduc Rodolphe, 96. BRUXELLES 6563 6

L. COLSON, Herstal, cherche à connaître producteurs de déchets de tiges tabac, pour passer commandes. 6560 2

## CIGARETTES

AUTORISÉES avec FREIGABE

7, avenue de Belgrade, Namur (près la Banque)

(Bien faire attention, ne pas confondre n° 7)

## Banque Immobilière de Belgique

19, boul. Bischoffshain, Bruxelles

Nouveaux renseignements sérieux et de bonne source pour les opérations de Bourse.

De gros achats par groupements assurent aux clients importantes répartitions mensuelles. 6523 10

Prêts sur Titres

Ordres de Bourse — Change — Coupons

Sur demande renseignements détaillés

**Poitrine Opulente**  
en 2 mois  
par les  
**PILULES GALEGINES**  
Seul remède réellement efficace  
PRIX : 5 Frs.  
Pharmacie MONDIALE  
63-65, rue Antoine Dansaert, Bruxelles-Bourse  
NAMUR : Pharmacie de la Croix Rouge, 5077, 2, rue Godefroid, 2  
On recharge les ACCUMULATEURS  
avenue Prince Albert, 177, Namur. S'y adresser. 6162

VINS PARTICULIER ACHETE  
vins de 9 à 11 francs  
Auguste Cœkelberghs  
111, rue de l'Instruction, Bruxelles 6425 12

**COMITES**  
SEL DISPONIBLE  
Gros Stock  
53, avenue du Port, Bruxelles 6484

**CARRELAGES**  
Nombreuses occasions chez COLLETTE  
181, avenue Couronne, 181, BRUXELLES. 5787

FERS A CHEVAL  
FERS — MÉTAUX — TUYAUX  
Vve Eucher-Gérard et Fils  
28, rue Saint-Nicolas, 28, NAMUR 4938

Dame-Pédicure  
69, rue Emile Cuvellier

**HOLLANDIA** remplace le café et la chicorée  
5.25